

AJZENSTAT, Janet et Peter J. SMITH, dir., *Canada's Origins: Liberal, Tory, or Republican?* (Ottawa, Carleton University Press, 1995), 288 p.

R. Douglas Francis

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305510ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305510ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Francis, R. D. (1996). Compte rendu de [AJZENSTAT, Janet et Peter J. SMITH, dir., *Canada's Origins: Liberal, Tory, or Republican?* (Ottawa, Carleton University Press, 1995), 288 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 241–243. <https://doi.org/10.7202/305510ar>

COMPTES RENDUS

AJZENSTAT, Janet et Peter J. SMITH, dir., *Canada's Origins: Liberal, Tory, or Republican?* (Ottawa, Carleton University Press, 1995), 288 p.

Au commencement de la pensée politique canadienne, il y avait la théorie de Louis Hartz sur les sociétés fragmentées. Essentiellement, Hartz avançait que les sociétés européennes avaient normalement évolué du conservatisme vers le libéralisme, puis le socialisme, lors du passage de l'État féodal à l'État capitaliste, puis socialiste. Toutefois, une telle évolution ne s'était pas produite dans les sociétés coloniales qui étaient des rameaux ou des fragments de ces sociétés européennes. Les sociétés coloniales avaient plutôt adopté l'idéologie politique dominante dans la mère patrie au moment de la première grande vague de migration, les immigrants amenant cette idéologie avec eux dans la nouvelle société. Cette idéologie se serait alors fixée, voire «figée», pour devenir la seule idéologie à avoir cours dans la nouvelle société. De plus, elle venait à se confondre avec l'identité nationale: par exemple, le libéralisme devient indissociable de l'*American Way of Life*, et le conservatisme, partie intégrante de la société canadienne-française.

Au Canada, deux idéologies dominantes et distinctes ont émergé, à l'image des deux sociétés du Canada. Le Canada français était un rameau ou fragment de la France d'Ancien régime (avant la Révolution française), époque où l'idéologie conservatrice dominait. La situation du Canada anglais était un peu plus compliquée puisque la première grande vague de migration était composée non pas d'immigrants en provenance directe de l'Europe, mais de Loyalistes en provenance des États-Unis. Ainsi, le Canada anglais était le fragment d'un fragment. Mais, selon les théoriciens hartzien, puisque les États-Unis étaient une société résolument bourgeoise et libérale, le Canada anglais aurait dû être dominé par une idéologie libérale. Pourtant, le libéralisme canadien-anglais n'était pas identique au libéralisme américain et, contrairement aux États-Unis, une certaine forme de socialisme a réussi à s'implanter au Canada anglais. Celui-ci n'aurait jamais vu le jour si le libéralisme avait été la seule idéologie à avoir cours dans la société coloniale. C'est pourquoi de nombreux débats ont eu lieu pour déterminer si le Canada anglais était à prédominance libérale avec «un soupçon de conservatisme» ou conservateur, mais traversé d'un fort courant libéral.

Malgré ce petit accroc, la théorie hartzienne avait l'avantage d'être simple, limpide et convaincante — du moins jusqu'à ce que les politologues

commencent à faire remarquer qu'elle ne correspondait pas aux faits. Elle fonctionnait en autant que l'on était prêt à gommer certaines contradictions ou si l'on ne fouillait pas trop les convictions des individus et des groupes associés à ces idéologies.

Ce recueil a été produit par des spécialistes de la théorie politique qui ont appliqué la théorie hartzienne au Canada français et anglais et ne l'ont pas trouvée satisfaisante. Plusieurs articles ont été rédigés par les compilateurs eux-mêmes alors que les autres semblent être là un peu pour combler les vides.

L'argument clé de ce recueil est que la traditionnelle dichotomie libéral/*tory* a occulté un débat plus fondamental qui avait cours au début de la pensée politique canadienne. Ce débat mettait aux prises une philosophie civique appelée «républicaine» qui croyait que le gouvernement devait agir pour le bien commun et une philosophie libérale qui s'appuyait sur la conviction que l'individu devait primer sur la société et que le rôle du gouvernement consistait à défendre les libertés et les droits individuels. Le débat se poursuit encore de nos jours entre tenants des droits collectifs et partisans des droits individuels.

Comme dans la plupart des anthologies, la qualité des textes varie. Parmi les plus pénétrants, notons l'article de Peter J. Smith qui applique aux Pères de la Confédération canadienne les théories de Bernard Bailyn sur les origines idéologiques des fondateurs de la nation américaine, l'analyse de Louis-Georges Harvey sur les Patriotes du Bas-Canada en tant que républicains civiques, l'étude de Rainer Knopff sur les racines libérales de la vision politique de Wilfrid Laurier et, en conclusion de l'ouvrage, le débat original et complexe entre Smith et Ajzenstat sur les différences fondamentales entre les idéologies républicaine et libérale dans leurs postulats et leur perception de divers aspects de la pensée politique canadienne.

Il ne fait aucun doute que ce livre enrichit le débat sur la nature de la pensée politique canadienne. Mais si les compilateurs accusent les théoriciens hartziens de jadis de déformer la réalité politique pour enfermer les penseurs politiques canadiens dans un carcan libéral ou conservateur, la même accusation peut être portée contre eux. La dichotomie républicaine/libérale ne semble pas laisser beaucoup de place aux nuances. Entre autres, le fait que les articles soient classés par théorie plutôt que par ordre chronologique sous-entend que les idéologies libérale et républicaine sont demeurées statiques. Pourtant, il est fort probable que le libéralisme de Wilfrid Laurier au tournant du vingtième siècle différait de celui de John Beverly Robinson au début du XIX^e siècle ou de celui des Loyalistes à la fin du XVIII^e siècle. Le contexte historique dans lequel se situe la pensée politique fait défaut, alors que les théoriciens hartziens y étaient attentifs. Le livre aurait gagné à présenter un rappel historique de l'évolution de ces deux idéologies dominantes, le libéralisme et le républicanisme.

Malgré cette lacune, cette anthologie parvient à élargir le débat dans le domaine de la pensée politique canadienne qui a trop longtemps souffert de l'omniprésence d'une seule interprétation. Nous espérons que ce débat

mènera à une nouvelle interprétation aussi stimulante que la thèse hartzienne mais plus englobante.

*Département d'histoire
Université de Calgary*

R. DOUGLAS FRANCIS